



L'expérience élémentaire

Don Luigi Giussani, Le Sens Religieux, Chapitre I

Toutes les expériences de mon humanité et de ma personnalité passent au crible d'une « expérience originelle », primordiale, qui constitue la clef de voûte de toutes mes confrontations avec les choses. Chaque homme doit apprendre qu'il lui est toujours possible de comparer toute proposition avec son « expérience élémentaire ». Il doit aussi en prendre l'habitude.

En quoi consiste cette expérience originelle, élémentaire ? Il s'agit d'un ensemble d'exigences et d'évidences avec lesquelles l'homme est projeté dans la confrontation avec tout ce qui existe. La nature lance l'homme dans l'universelle comparaison : avec lui-même, avec les autres, avec les choses, le dotant - comme instrument de mesure - d'un ensemble d'évidences et d'exigences originelles d'où dépend tout ce que l'homme dit ou fait. On pourrait leur donner de nombreux noms : exigence de bonheur, exigence de vérité, exigence de justice, etc. Elles sont comme une étincelle qui met en action le moteur humain. Avant elles, il n'y a aucun mouvement, aucune dynamique. N'importe quelle affirmation de la personne, de la plus banale et quotidienne à la plus réfléchie et chargée de conséquences, ne peut se faire qu'à partir de ce noyau d'évidences et d'exigences originelles.

Reprenons l'exemple du bloc-notes. Si quelqu'un venait à côté de nous et nous disait sérieusement : « Es-tu sûr que c'est un bloc-notes ? Et si ça ne l'était pas ? » Notre réaction serait l'étonnement teinté de peur, comme en présence d'un excentrique. Aristote disait avec esprit

que ce sont les fous qui se demandent les raisons des faits évidents. Personne ne pourrait vivre longtemps et en bonne santé en posant ces questions absurdes. Eh bien, ce type d'évidence est un aspect de ce que j'ai appelé l' « expérience élémentaire ».

•

Je voudrais proposer un autre exemple, grotesque mais significatif. Dans un lycée, le professeur de philosophie explique : « Mes enfants, il est évident que ce bloc-notes est un objet hors de nous. Mais supposez que je ne connaisse pas cet objet : ce serait comme s'il n'existait pas. Vous voyez ainsi que ce qui crée l'objet, c'est notre conscience, c'est l'esprit et l'énergie de l'homme. Tant il est vrai que si l'homme ne le connaissait pas, ce serait comme s'il n'existait pas. » Voici un professeur, disons, « idéaliste ». Imaginons que cet enseignant tombe gravement malade et qu'il soit remplacé. Le suppléant, informé par les étudiants du programme en cours, décide de reprendre l'exemple du professeur absent.

« Nous sommes tous d'accord, dit-il : c'est un objet hors de nous. Et s'il ne l'était pas ? Démontrez-moi qu'il est indiscutablement hors de nous. » Voici un professeur « problématiste » (*on entend par ce nom un philosophe qui ne considère comme définitive aucune position philosophique*), sceptique ou sophiste. Admettons encore que, par des circonstances imprévisibles, il arrive dans cette classe un autre suppléant de philosophie et qu'il reprenne le discours au même point disant : « Nous avons tous l'impression que c'est un objet hors de nous : c'est une évidence première, originelle. Mais si moi je ne le connais pas ? C'est comme s'il n'existait pas. Vous voyez donc que la connaissance est une rencontre entre une énergie humaine et une présence. C'est un événement dans lequel l'énergie de la conscience humaine s'assimile l'objet. Vous voyez donc, mes amis, que deux choses sont nécessaires à la connaissance : l'énergie de notre conscience et l'objet. Comment se produit une telle unité ? C'est une question fascinante que nous pouvons maîtriser jusqu'à un certain point. Il est certain cependant que la connaissance est composée de deux facteurs. » Celui-ci est un enseignant « réaliste ».

Nous avons vu trois interprétations différentes du même problème. Laquelle des trois sera juste ? Chacune d'elles a son attrait, chacune



exprime un point de vue qui est vrai. Avec quelle méthode arrivera-t-on à trancher? Il faudra examiner les trois opinions et les confronter aux critères de celle que j'ai appelée expérience élémentaire : c'est-à-dire aux critères immanents à notre nature, à cet ensemble d'exigences, d'évidences avec lesquelles notre mère nous a fait naître. Des trois professeurs, lequel utilise une méthode qui correspond le plus à l'expérience originelle ? Le troisième adopte une position plus raisonnable que les autres parce qu'il tient compte de tous les éléments en jeu. Toute autre méthodologie s'enferme dans un critère réducteur. Cet exemple me permet d'insister sur la nécessité suivante : pour arriver à un jugement, il faut éprouver la réflexion sur soi en la confrontant avec le critère originel dont nous sommes tous dotés. Une mère esquimaude, une mère de la Terre de feu, une mère japonaise donnent le jour à des êtres humains qui tous sont reconnaissables comme tels, autant comme connotations extérieures que comme empreinte intérieure. Ainsi, quand ils diront « je », ils utiliseront certes ce mot pour indiquer une multiplicité d'éléments venant d'histoires, de traditions et de circonstances différentes, mais aussi pour désigner un visage intérieur, un « cœur » dirait la Bible, qui est identique en chacun d'eux, bien qu'exprimé de manière très diverse.

J'identifie à ce cœur ce que j'ai appelé « expérience élémentaire » : c'est-à-dire quelque chose qui tend à indiquer pleinement l'élan originel avec lequel l'être humain se projette sur la réalité en cherchant à s'identifier à elle à travers la réalisation d'un projet, qui dicte à la réalité elle-même l'image idéale qui le stimule de l'intérieur.

